

Empreintes de trois siècles Paysage et patrimoine orléanais

Pierre Lahoud

Volume 5, Number 1, Spring 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahoud, P. (1989). Empreintes de trois siècles : paysage et patrimoine orléanais. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 15–17.



*Vue aérienne du village de Saint-Jean montrant la répartition des terres de chaque côté du chemin royal.
(Photo: Pierre Lahoud, ministère des Affaires culturelles).*

EMPREINTES DE TROIS SIÈCLES

PAYSAGE ET PATRIMOINE ORLÉANAIS

par Pierre Lahoud*

Le paysage architectural de l'île d'Orléans a été façonné par plus de 300 ans d'occupation. Les agriculteurs et les artisans ont défriché et mis en valeur ce site selon une tradition bien précise et un art de construire particulier. Ce paysage de champs ouverts à perte de vue, balisé par les longues rangées de clôtures, qui délimite l'étendue de chaque terre, a été aménagé en vue d'une utilisation intense de l'espace agricole. Le régime seigneurial imprègne encore aujourd'hui le paysage de l'île, comme d'ailleurs une grande partie de la vallée du Saint-Laurent.

Un peuplement de front d'eau

Au moment des premières concessions, les propriétaires projettent de tracer une route pour traverser l'île en son milieu, de la pointe occidentale jusqu'à la pointe orientale. Prévues, mais jamais construites, cette voie marque une ligne imaginaire sur la dorsale de l'île et sépare les terres du versant nord de celles du versant sud. Pour

permettre au plus grand nombre d'habitants possible d'accéder au fleuve, les occupants découpent des bandes étroites sur la façade du bord de l'eau; ces terres s'alignent sur toute la profondeur de l'île, à partir du littoral jusqu'au mitan, appelé aussi trécaré.

Au milieu du XVIII^e siècle, les terres de l'île sont déjà entièrement concédées. Pour éviter le morcellement excessif des terres entre les descendants, l'intendant Gilles Hocquart fixe, en 1745, la surface minimale d'un lot, à un arpent et demi de front par 30 à 40 arpents de profondeur. Aucun bâtiment ne peut être construit sur un terrain de moindre dimension.

Sous le Régime français, les officiers de justice appliquent rigoureusement les ordonnances. En 1752, quatre habitants de Saint-Jean (Pierre Lachance, M. Curodeau, J.-B. Martel et J.-M. Plante) et un habitant de Sainte-Famille (M. Serrant) doivent démolir leurs maisons construites sur des



Le larmier cintré, une des caractéristiques de l'adaptation architecturale canadienne. À noter aussi le revêtement en déclin de bois et en bardeaux.
(Photo: Pierre Laboud, ministère des Affaires culturelles).

terres trop exigües. Chacun se voit en outre imposer une amende de 100 livres, à distribuer aux familles pauvres de l'île.

Le développement agricole hérité de la période française se traduit par la forte concentration de maisons d'esprit français, les types d'implantation (disposition des bâtiments de fermes «dispersés») et par la présence des églises de Saint-Pierre, Saint-Jean et Sainte-Famille.



Maison d'esprit français avec toit à quatre versants.
(Photo: Pierre Laboud, ministère des Affaires culturelles).

Faire le tour de l'île d'Orléans, c'est en quelque sorte suivre un cours sur l'architecture traditionnelle du Québec. On y rencontre les principaux types de construction qui modèlent le paysage architectural de la Nouvelle-France et du Québec: des maisons d'esprit français avec toit à quatre versants; une maison à colombage pierroté (spécimen tout à fait exceptionnel de ce type de construction jadis populaire en Nouvelle-

France); une maison-bloc de tradition médiévale (maintenant transformée), qui regroupait plusieurs fonctions sous un même toit; des maisons québécoises aux accents néo-classiques; des cottages Regency, des maisons au toit mansardé, des maisons de villégiature, des copies de maisons anciennes...

Plusieurs détails architecturaux évoquent de multiples adaptations, tels les fausses cheminées qui équilibrent l'architecture de la maison; les murs aveugles pour une meilleure protection contre les vents dominants; le larmier cintré, élégant et raffiné. La distribution des ouvertures est symétrique dans la plupart des villages, sauf à Saint-Laurent. Les revêtements des maisons révèlent aussi un échantillonnage très diversifié. Les bardeaux de bois: bardeau de fente (plané et biseauté à la base) représente un véritable traité de méthodes de pose; bardeau découpé en dents de scie; solin de bardeau au-dessus des ouvertures, à la base des pignons, aux joints toit et mur, et toit et joue de lucarne (autant de techniques de pose peu présentes ailleurs); le bardeau scié. La planche verticale avec aussi ses nombreuses techniques de pose; le crépi; le déclin de bois; le revêtement de brique. La tôle: en plaque oblique (à la canadienne); horizontale; en écaille; en bande; verticale; à baguette agrafée; en bande horizontale; rectangle de tôle; matricée. Toutes ces façons de faire témoignent fort éloquemment aujourd'hui des activités traditionnelles.

Une banlieue envahissante

Lorsque le voyageur traverse le pont de l'île, il entre dans la paroisse de Saint-Pierre. Cette paroisse est la plus menacée par l'implantation des zones de type banlieue. Plusieurs maisons du genre bungalow s'élèvent dans le village même et sur le parcours de la route Prévost, terminée en 1949. Ville-dortoir, banlieue moderne surgie sans égard au bâti traditionnel, Saint-Pierre offre un bel exemple d'un mauvais aménagement et d'une planification inadéquate. Aujourd'hui inutilisée, la vieille église, la plus ancienne au Québec et l'un des plus beaux fleurons de l'architecture religieuse, côtoie une église récente sans attrait.

Dans les paroisses de Saint-Laurent et de Saint-Jean, nous observons les témoignages de la vie maritime d'autrefois. Du côté de Saint-Laurent se concentraient les chaloupiers (plus d'une vingtaine dans le premier quart du XX^e siècle) et un vaste chantier maritime. Des entrepreneurs réparent aussi des goélettes et assurent leur hivernage. Témoin de cette époque, la chalouperie Godbout, avec tous ses outils, classée monument et bien historiques.

À Saint-Jean, les maisons de pilotes en rang serré occupent le centre du village. Ces maisons se

distinguent par un recouvrement de brique en façade avec une ornementation néo-classique très élaborée. Elles ont été construites au milieu du XIX^e siècle, au moment de la migration des pilotes de Baie-Saint-Paul et de Petite-Rivière-Saint-François vers Saint-Jean.

À la limite de Saint-Jean et de Saint-François, sur les bords de la rivière Dauphine, subsiste un des derniers ensembles architecturaux de l'île. C'est le rang du «petit village».

Saint-François et Sainte-Famille demeurent les deux paroisses où la vie traditionnelle semble la moins menacée. Les habitations ancestrales abritent encore une majorité d'agriculteurs. Dans Saint-François, on dénombre pas moins de sept édifices classés monuments historiques. Aux charmes des maisons rurales s'ajoutent les beautés impressionnantes du paysage: le mont Sainte-Anne, le Cap Tourmente, l'archipel de Montmagny et le fleuve.

Certains bâtiments présentent un intérêt particulier. À tout seigneur tout honneur: Construit au milieu du XVIII^e siècle, le manoir Mauvide-Genest à Saint-Jean constitue un monument exceptionnel. Il est le seul manoir de l'île. Parmi les autres bâtiments d'intérêt, signalons l'Auberge de l'Anse et le magasin général à Sainte-Pétronille, le moulin à farine à Saint-Laurent, les chapelles de procession à Saint-Laurent, Saint-Jean, Sainte-Famille, la forge à Saint-Pierre, le moulin à vent à Sainte-Famille, les chalouperies de Saint-Laurent, la grange octogonale à Saint-Jean, la menuiserie à Saint-Laurent...

Remarquable héritage

Le patrimoine religieux est aussi remarquable. Des huit églises de l'île, quatre sont classées monuments historiques: Saint-Pierre, Sainte-Famille et Saint-Jean. L'église de Saint-François a malheureusement été la proie des flammes en 1988. Aux églises, cimetières, écoles et presbytères qui ponctuent le paysage, s'ajoutent les cinq chapelles de procession et une vingtaine de croix de chemin et de calvaires. Parmi ces ensembles institutionnels, celui de Sainte-Famille se distingue par l'aménagement de sa place d'église entourée par le presbytère et le couvent. Saint-Jean se caractérise par le site et la grande qualité architecturale des bâtiments: le presbytère, l'église, le cimetière, la maison du bedeau et le hangar à grain.

L'île est importante aux yeux de plusieurs Québécois. On y trouve les témoignages de la vie ancestrale, de même que la paix et la tranquillité de la campagne. Chaque été, les visiteurs affluent sur cette terre gorgée de souvenirs. Elle se trouve à l'origine de nombreuses légendes. On l'a souvent affublée du titre: «l'île des sorciers».



Au début de notre siècle, un groupe d'artistes met en valeur, par la peinture et la littérature, les charmes de ces paysages. Horatio Walker a fixé dans ses tableaux les traits traditionnels de la vie agricole. Avant le regain d'intérêt des Québécois pour leur patrimoine, l'architecte Ramsay Traquair avait étudié plusieurs églises de l'île. Pierre-Georges Roy et Marius Barbeau ont de leur côté recueilli les légendes et les faits de la petite histoire. Les chansons de Félix Leclerc ont propagé

*Une des nombreuses maisons de villégiature d'inspiration victorienne à Sainte-Pétronille.
(Photo: Pierre Laboud, ministère des Affaires culturelles).*



la poésie des habitants de l'île à l'étranger. Enfin, depuis quelques décennies, les théâtres d'été présentent des spectacles où se produisent les meilleurs comédiens de nos conservatoires. Tous ces devanciers et artistes incitent les Québécois à venir se retremper en ces lieux, au coeur même d'un territoire laurentien qui bat au rythme des marées. ♦

*Maison en brique d'Écosse à ornementation néo-classique, située dans le centre du village de Saint-Jean.
(Photo: Pierre Laboud, ministère des Affaires culturelles).*

**Historien, ministère des Affaires culturelles*